



Les éléphants de Mauritanie

G. Grandidier

► To cite this version:

G. Grandidier. Les éléphants de Mauritanie. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1932, 3, pp.130-134. [〈hal-03532351〉](#)

HAL Id: hal-03532351

<https://hal.science/hal-03532351v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

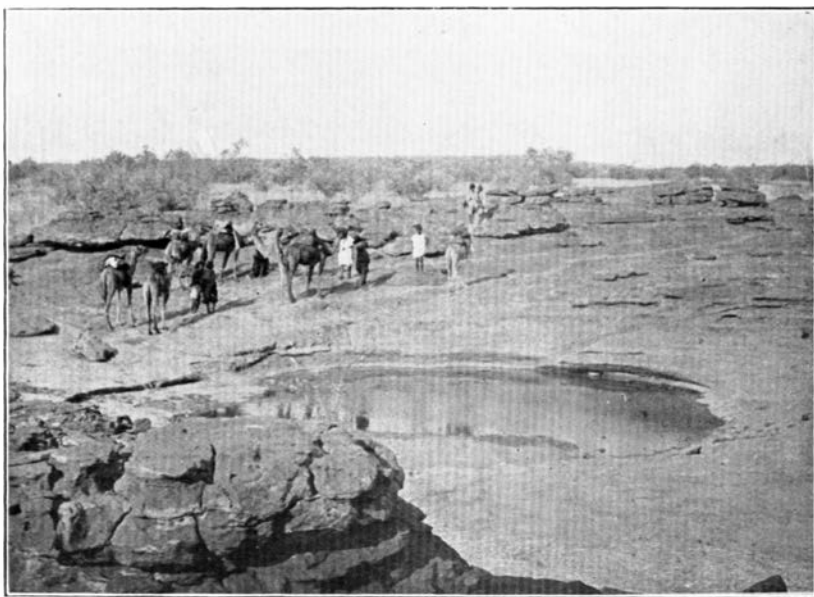
LES ÉLÉPHANTS DE MAURITANIE

par

G. GRANDIDIER

Au cours de son voyage en Mauritanie, mon ami, Bruneau de Laborie, avait bien voulu envoyer à M. le Professeur Bourdelle, du Muséum, et à moi-même, quelques

ce projet ; il nous semble toutefois utile de donner ici les détails portés sur le carnet de route de Bruneau de Laborie ainsi que reproduire les photographies qu'il a prises sur place.



Vue du plateau d'El Aagher. Dans le fond, brousse clairsemée ;
au premier plan, un trou d'eau dans le calcaire.

renseignements sur les mammifères qu'il avait l'occasion de rencontrer, en particulier, les éléphants. A son retour, nous devions mettre en ordre ces notes et les publier, mais la mort tragique de l'éminent et très regretté voyageur nous a empêchés de réaliser

De nos jours, au dire de tous les Africains, le 14^e degré de latitude Nord marque la limite septentrionale de l'habitat actuel de l'éléphant — je dis actuel, car il n'est pas douteux qu'il y a quelques siècles seulement il existait encore des troupeaux de

ces animaux non loin des rivages de la Méditerranée. Or, Bruneau de Laborie a signalé des éléphants en Mauritanie, près de la frontière soudanaise, à une latitude très supérieure à celle que nous indiquons ci-dessus, vers le 17° 10' environ.

Les éléphants de l'Afrique équatoriale française, dit-il, ne dépassent guère le 13° degré de latitude Nord, si l'on excepte un troupeau qui se tient tantôt dans la Nigeria anglaise, tantôt dans la colonie du Niger, tantôt dans les îles septentrionales du lac Tchad qu'il gagne alors par la rive Ouest du lac, et qui de ce fait remonte à peu près jusqu'au 14° degré. Les éléphants de Mauritanie vont beaucoup plus haut. Il y a quelques années encore, on en voyait parfois près de Tijelat (17° 15' environ), c'est-à-dire jusqu'aux confins du désert. Ils ont cessé d'y venir depuis la création du poste de Tamchakett, mais on continue d'en trouver sur tout le plateau d'El Aagher notamment, c'est-à-dire jusqu'à 17° 5 de latitude Nord environ, bien que ce plateau ne porte que de maigres broussailles et quelques baobabs pour toute végétation et qu'il soit de-ci de-là coupé de zones de calcaire dénudé.

Les éléphants que Bruneau de

Laborie a vus en Mauritanie lui ont paru se différencier de la race, ou des races, qu'il avait observées en Afrique équatoriale française par leur tête allongée au front fuyant, la longueur plus grande de leur queue et en revanche le très faible développement des crins de celle-ci, courts, grêles et rejetés vers l'extrémité, enfin par la petitesse des pointes.

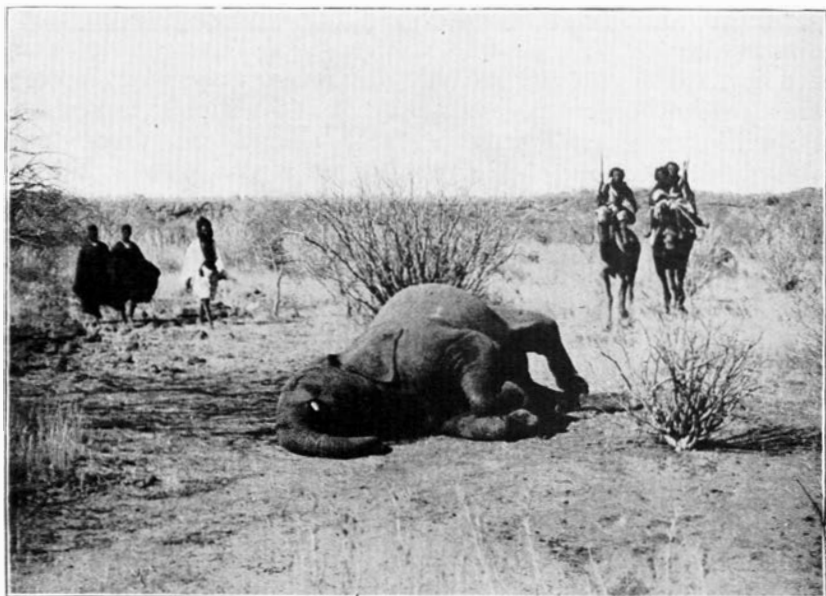
Il n'existe aucun vestige de taches sur la peau de la vieille femelle, de la petite race, qui est d'un gris tirant sur le noir.

Le tableau ci-dessous indique quelques mensurations qu'il a prises.

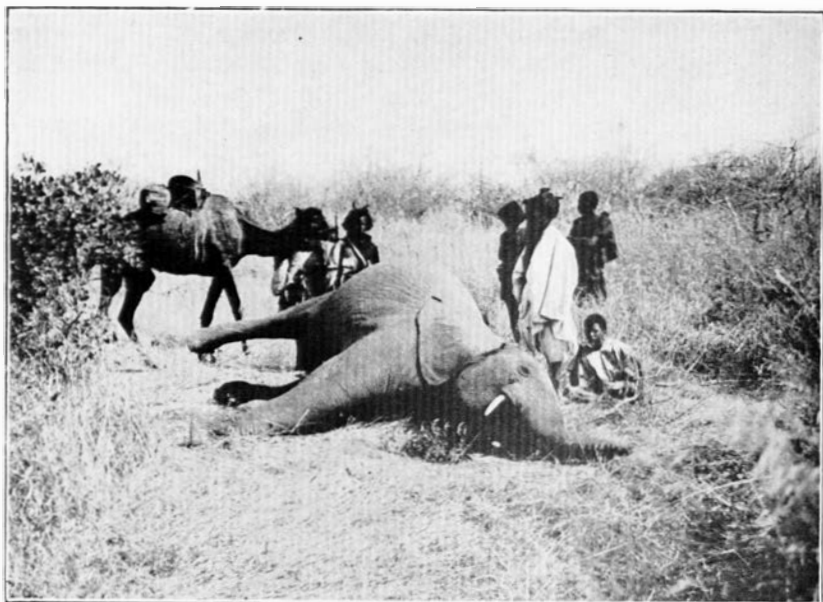
Les indigènes, bien que Bruneau de Laborie n'ait pas attiré leur attention sur ce point spécial, lui ont affirmé spontanément qu'il existait deux races distinctes, qui vivent mêlées ; l'une étant plus nombreuse, plus petite et plus combative que l'autre. Ces observations ont frappé l'observateur averti qu'était Bruneau de Laborie parce qu'elles concordaient exactement avec le dire des habitants de l'Oubangui-Chari. En somme, il est probable qu'il existe dans l'Oubangui-Chari, à côté de l'*Elephas africanus* var. *Rothschildi*, dont la présence y a déjà été signalée, une autre variété.

On y rencontre, en effet, vivant

	Femelle vieille de la petite race	Femelle jeune mais adulte de la grande race.
Périmètre du pied de devant	1 m. 02	1 m. 10
Hauteur du garrot	2 m. 35	2 m. 65
(La hauteur maximum, un peu plus en arrière, dépassant légèrement ces chiffres.)		
Longueur de la naissance de la queue à la naissance de la trompe	3 m. 15	3 m. 32
Longueur de la queue, en dessus (sans compter la longueur des crins de l'extrémité)	1 m. 10	1 m. 30
Longueur de la queue, en dessous, à partir de l'anus (sans compter la longueur des crins de l'extrémité)	1 m.	1 m. 13
Périmètre de la queue à sa base	0 m. 30	0 m. 45
Périmètre de la queue à la partie la plus mince	0 m. 10	0 m. 11
Diamètre vertical de l'oreille	0 m. 98	1 m. 12
Diamètre horizontal de l'oreille	0 m. 78	0 m. 92

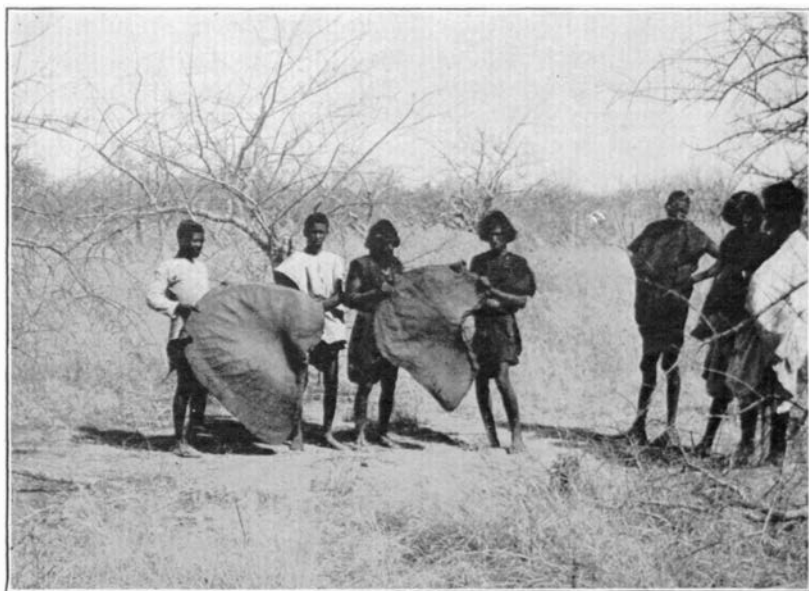


Éléphant tué sur le plateau d'El Aagher.
Femelle âgée de la petite espèce.



Éléphant tué sur le plateau d'El Aagher.
Jeune femelle de la grande espèce.

Cette photographie, comme la précédente, montre sur un même cliché chameaux et éléphant, animaux qui ont rarement un habitat commun.



Oreilles d'éléphants de Mauritanie : celle de gauche a appartenu à une femelle jeune de la grande espèce et celle de droite à une femelle âgée de la petite espèce.

sur le même territoire que des animaux assez grands, des troupeaux composés presque exclusivement d'éléphants de petite taille, deux mètres environ, et des deux sexes.

Bruneau de Laborie ayant posé, à ce sujet, à une dizaine d'indigènes, tous plus ou moins chasseurs, la question suivante : « Ces éléphants grossissent-ils, ou restent-ils toujours petits, même quand ils sont vieux ? » — tous, sauf un, lui ont répondu qu'ils ne grossissaient jamais. Certains ont ajouté que leur mère n'était pas la même que la mère des gros éléphants. Ils les désignent enfin sous un nom spécial : *Mbakiri*. Il semblerait résulter de là qu'il s'agit d'une sous-espèce distincte, peut-être *Elephas africanus cyclotis* Matschie, rattachée par le professeur Noack à l'*Elephas africanus pumilio* Noack, que plus tard Lydekker inclina à confondre avec elle.

D'après les indigènes, la plus vieille

des femelles figurées ci-contre serait de la petite race... A la vérité, Bruneau de Laborie n'a pas constaté de différence bien appréciable dans la forme des oreilles, ce dont on peut se rendre compte par la photographie que nous donnons.

Le cahier de Bruneau de Laborie porte, à cet endroit, une annotation qui montre bien le caractère scrupuleux de ce grand chasseur : « J'ai déploré, écrit-il, le sexe des deux victimes, mais on ne voit pas toujours sur quoi on tire; d'ailleurs on en tire très peu, car ces éléphants n'ont presque pas d'ivoire et les indigènes, d'autre part, ne mangent pas leur chair, ce qui élimine deux des mobiles primordiaux pouvant entraîner leur destruction. »

Il faut, toutefois, ajouter que dans une lettre postérieure, Bruneau de Laborie revient sur la question du « peu d'ivoire » que portent ces animaux, rectifiant son opinion, car

un indigène aurait dit au capitaine Gillot qui commandait à cette époque le cercle de Kiffa que sur les vieux mâles on trouvait quelquefois d'assez belles pointes. Peut-être ces vieux éléphants sont-ils de la variété la plus grosse appartenant à un troupeau qui habite la région de l'Afolla, troupeau dont une partie descend quelquefois jusqu'au Soudan. Rappelons que des éléphants provenant de cette région ont été décrits par Matschie sous le nom de *Elephas*

africanus oxyotis. La présence de pointes importantes chez quelques mâles de ce troupeau pourrait peut-être s'expliquer par leur séjour pendant une partie de l'année sous un climat et avec une alimentation plus favorables.

Au contraire, les animaux définitivement installés en Mauritanie, sur le plateau d'El Aagher et aux environs, et qui souffrent davantage de la pauvreté relative du pays sont presque dépourvus d'ivoire.

